

[Texte]

The council and others have specific concerns about Bill C-15 as it is drafted. I understand the intent of at least some of the drafters or at least of the Badgley committee was that all children who can communicate be able to testify. Our concern is that the bill as drafted—and I would like to refer you to the provision of the Canada Evidence Act which is found on page 9 of Bill C-15, subclause 16(3) and in fact it comes out throughout this—provides that a child who is sufficiently intelligent, who is judged by the judge of a case to be sufficiently intelligent, be able to testify.

Our concern is that standard of sufficient intelligence. A layperson or indeed even a lawyer not familiar with the case law might think well, of course, you are not going to want to hear from a child not sufficiently intelligent enough to testify. But when one starts looking at the case law and when one realizes that the concept of "sufficient intelligence" is one which appears in the present section 16 of the Canada Evidence Act, one realizes it therefore will be brought to the courts with all the precedents decided and all the traditions decided. That will make it very difficult for children to testify; in particular children under 10 may well be considered, for example, to be of average intelligence, but not of sufficient intelligence to testify.

• 1545

Therefore we would submit that there should be another test, and the test we have suggested in our brief is a test of ability to communicate; that is to say the judge should be satisfied the child is able to communicate, and if the child seems able to communicate the case should be left to the trier of the fact, the jury or the judge. Obviously a prosecutor who is calling a child as a witness is not going to do that unless the prosecutor is satisfied the child has something to say of value and some recollection of the events, and is not going to be wasting everybody's time.

We are also concerned that while the bill provides that the rule about corroboration will be abrogated, it does nothing about the common law rules about judges cautioning juries about the need for skepticism in regard to child witnesses. It is about the need for skepticism in regard to child witnesses. It is a rule of common law which the criminal courts still follow that if a child is testifying, not only must there be corroboration, but also all triers of fact must be warned of the inherent unreliability of a child's testimony.

It is our position that if you are going to remove the rule about corroboration, you should also remove the common law rule which causes a judge to warn a trier of fact about this. There may well be specific cases where a judge wants to draw the issues of credibility in regard to any witness, including a child witness, to the trier of fact, and that would still be within a judge's purview. But it should not be an automatic rule of law that in every case where a child is testifying the trier of fact should be advised of the concern about reliability of child witnesses.

[Traduction]

Le conseil, à l'instar d'autres organisations, se préoccupe de certaines dispositions du projet de loi C-15 tel que libellé. Si j'ai bien compris, certains des rédacteurs au moins, comme d'ailleurs le comité Badgley, était d'avis que tous les enfants capables de communiquer devaient être autorisés à témoigner. Je vous renvoie à la disposition 16(3) de la Loi sur la preuve au Canada qui se trouve à la page neuf du projet C-15. Ce n'est d'ailleurs pas le seul endroit où l'on trouve cette disposition. Mais au fait, ce qui nous inquiète c'est justement ceci tout le projet de loi prévoit qu'un enfant que le juge compétent considère comme étant suffisamment intelligent est autorisé à témoigner.

Nous nous demandons comment on entend déterminer qu'un enfant est suffisamment intelligent. En effet, un non-initié ou même un avocat qui ne connaît pas bien la jurisprudence, pourrait très bien penser que, de toute manière, on ne voudrait pas entendre le témoignage d'un enfant qui n'est pas suffisamment intelligent. Mais qu'est-ce que cette notion figure dans ce projet de l'article 16 de la Loi sur la preuve, cela veut dire qu'il y aura des précédents et des traditions. Nous craignons donc que cette disposition fasse obstacle aux témoignages des enfants, surtout des enfants âgés de moins de 10 ans qui, même s'ils sont d'intelligence moyenne, pourraient être considérés comme pas suffisamment intelligents pour témoigner.

Nous préconisons par conséquent l'adoption d'un autre critère qui est la capacité de communiquer. C'est-à-dire que dans les cas où l'enfant semble capable de communiquer, c'est le jury ou le juge qui devrait décider de l'admissibilité du témoignage. Il nous semble assez évident qu'un procureur qui cite un enfant comme témoin ne le fera que s'il est persuadé que l'enfant se souvient assez bien des événements, qu'il ne fera pas perdre le temps de tout le monde et que son témoignage sera utile.

Nous craignons également que, même si le projet de loi prévoit l'abrogation de la disposition sur la corroboration, il ne modifie pas la règle de *Common Law* qui prévoit que le juge doit demander au jury de faire la preuve de scepticisme quant à la déposition d'un enfant. Cette règle de *Common Law* continue d'être appliquée. En effet, non seulement les dépositions des enfants doivent-elles être corroborées, le juge des faits doit également être informé de l'éventuel manque de fiabilité du témoignage d'un enfant.

Par conséquent, si vous décidez d'abroger la règle sur la corroboration, vous devrez également supprimer la règle de droit commun qui oblige le juge à ainsi prévenir le jury. Dans certaines circonstances, le juge devrait cependant continuer d'être habilité à attirer l'attention sur la fiabilité de n'importe quel témoin, y compris un enfant. Donc, les règles ne devraient pas prévoir cette procédure automatiquement pour les dépositions d'enfants.